

Paris le 24 mars 1869

## Principes sur les moutons

Mon cher Albert,

Après avoir vu Tisserand<sup>1</sup> hier, j'ai eu moi-même la visite d'un agriculteur qui venait adhérer aux principes de la Réforme Sociale, et que j'ai consulté sur sa pratique en fait de moutons, en me conformant à la vraie méthode.

Il m'a posé comme principe les faits suivants.

1° L'élevage du mouton est difficile, non impossible sur les sols gras et humides.

2° Partout un élevage où [*sic*] une culture permanente de moutons, maintenus entre certaines limites restreintes selon les lieux, est le produit le plus avantageux de la ferme. Car on met à profit ce qui serait perdu et on obtient un fumier de qualité supérieure.

3° Mais sur ces sols gras, il faut avant /2/ trouver la méthode qui conjure ou guérit le piétin.

4° Tant que cette méthode n'est pas trouvée et acclimatée, il faut se borner à la misérable race locale. Toute tentative d'amélioration n'amène que des mécomptes et des pertes d'argent.

5° Le mal vient de l'humidité et de l'introduction de l'argile sableuse du sol entre les ongles de l'animal. Il se forme une masse dure qui fait l'effet d'un corps étranger. Ce corps blesse le pied ; d'où une humeur contagieuse pour tout le troupeau.

6° Le moyen d'éviter le mal est de tenir les pieds dégagés de ce corps interposé. Éviter la sortie quand il y a de la boue, et brosser ou détacher le corps quand il s'est formé. Avoir l'œil constamment sur les animaux afin d'agir dès qu'ils commencent à boiter, et surtout avant.

7° Quand le mal est né, séquestrer chaque animal dans une loge séparée, où on laisse seulement le moindre petit coin de litière ; le reste du sol étant net et saupoudré de chaux.

/3/ 8° Suivre d'ailleurs un traitement, où le beurre d'antimoine joue le principal rôle, comparé d'ailleurs à la méthode locale.

Je te conseille d'ailleurs de découvrir et d'aller voir l'homme du pays qui réussit le mieux avec les moutons et de lui faire raconter les moindres détails de sa pratique.

Puis de créer toi-même, avec le concours de Marie<sup>2</sup> la Méthode de Ligoure, en étudiant les meilleurs lieux de parcours, la meilleure disposition d'étable, etc.

C'est là la vraie Méthode : il n'y en a pas d'autre.

Maintenant, il faut faire de même pour les autres maladies locales, si le piétin n'est pas la seule. Il me semble qu'Adrien Delor<sup>3</sup> attribuait à une autre maladie le lamentable désastre qui l'a découragé. Tu as là, une étude facile à faire.

---

<sup>1</sup> Eugène Tisserand (1830-1925), haut fonctionnaire et agronome, directeur des domaines impériaux agricoles de 1858 à 1871, inspecteur général au ministère de l'Agriculture en 1871, membre de l'Académie des sciences en 1911.

<sup>2</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

<sup>3</sup> Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien au Vigen, voisin et ami des Le Play.

Nous vous embrassons tous trois.  
Ton affectionné père  
F. Le Play

/4/ Tu me diras :

1° Si je dois encourager ou décourager la visite de Tisserand – tu as omis de le faire et c'est regrettable.

2° Si les brochures telles que celles ci-annexées ont de l'intérêt pour toi.